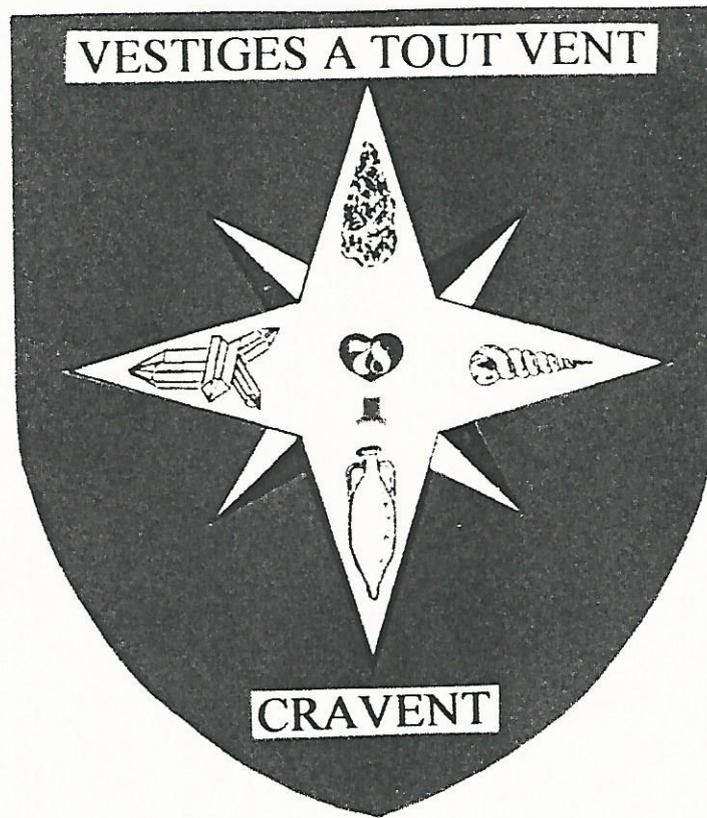
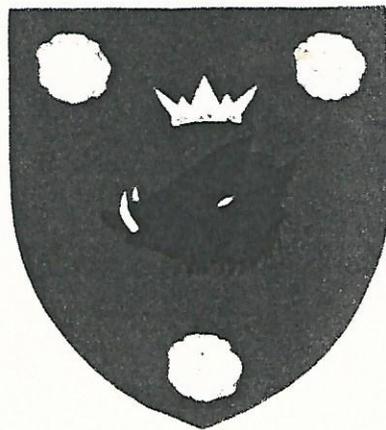


RETRO N° 41



INFORMATION



Ce n'est pas parce qu'il est difficile de trouver, qu'il ne faut pas oser chercher.

LA GUERRE DE 1939 - 1945

ERRATA : Nous prions nos lecteurs de bien vouloir excuser les coquilles qui se sont glissées dans Le Retro N° 40 :

Il faut lire : page 3, le 10 mai 1940 et non 1944
et page 5, volailles au lieu de 150 cailles.

AUTRES ANECDOTES DE JUIN 1940

Après une guerre de position de quelques mois, c'est la débâcle en juin 1940, pour échapper aux troupes allemandes, les habitants partent en exode, avec ce qu'ils ont de plus précieux, sans même savoir quelle destination prendre, les plus heureux en voiture automobile ou en voiture à cheval, certains avec une carriole tirée à la main, d'autres avec un vélo chargé comme un baudet, mais rapidement et heureusement ils reviendront indemnes de cette épopée. L'occupant allemand victorieux est partout.

De cette aventure, ils raconteront une foule d'anecdotes (dont je vais vous faire profiter dans les prochains récits) à de nombreuses veillées ou à l'épicerie buvette : "tu te souviens...".

Après l'armistice signé par le maréchal Pétain, il fallait penser à s'organiser, à vivre différemment, faire avec et commencer à subir. Certains se faisaient du souci pour les manquants : morts ou prisonniers, où sont-ils ?, aucun organisme ne pouvait donner de nouvelles..., mais tout rentra dans l'ordre dans les trois premiers mois de l'occupation, et la vie s'organisa.

La première chose que firent les Allemands, fut la réquisition des armes, il fallait les porter à la mairie aux dates fixées par l'occupant, le maire de l'époque Magloire Douville, devait par principe certifier qu'il était d'accord avec les armes apportées, mais quelles armes ?.. En effet après la libération, à la première ouverture de la chasse chacun avait son fusil, parfois un peu rouillé (malgré son enveloppement dans des chiffons gras) parce qu'il avait séjourné dans les profondeurs d'un puits ou bien parce qu'il avait été enterré dans le jardin.

...

JUIN 1940

L'EXODE

Un habitant de Cravent a chassé pendant l'occupation avec un fusil de guerre français, mais le collet était plus efficace et moins bruyant, il fallait bien nourrir la petite famille.

Les souvenirs de Monsieur Jean Confais

Il servit dans un régiment de chars et il fut blessé par un éclat d'obus, par la suite il obtint la carte des Anciens Combattants.

Nous sommes partis avec un groupe de Craventais, (les Allemands étaient déjà à Vernon) notre première étape fut Serville en Eure-et-Loir (28).

Je me souviens que le maire de l'époque Monsieur Douville, avait une grosse voiture avec des marchepieds, il en était très fier, elle avançait bien difficilement et arrivée à Serville, pays de ma grand-mère, elle refusa d'aller plus loin. Après avoir tempêté contre la mécanique dans un langage approprié, il continua la route à pied comme nous. Il récupéra sa voiture sur le chemin du retour chez ma grand-mère et put la faire rapatrier sur Cravent.

Je me souviens aussi de l'histoire de Marcel Auguste ; toi tu l'as connu en 1955, il était encore virulent, mais à la débâcle il avait encore plus de verdeur. En partant avec nous, il s'aperçut qu'il avait oublié quelque chose d'important chez lui, revenant sur ses pas sa surprise fut grande de voir sa maison pleine de soldats français, (qui reculaient en désordre devant l'ennemi) mais surtout qui buvaient son cidre bouché. Il voulut discuter en disant qu'il était le propriétaire, mais le lieutenant, chef du détachement sortant son revolver le mit à la porte sans même lui offrir un verre ; furieux, mais ne pouvant rien faire, il reprit la route et réussit à nous rejoindre.

...

JUIN 1940

L'EXODE

Témoignage d'une habitante du Val-Comtat

Les troupes françaises se repliaient dans un désordre certain, les soldats cherchaient la direction qu'il fallait prendre pour échapper à l'ennemi, les ordres manquaient : une vraie débandade. Un groupe de soldats était en repos dans la cour de la ferme de la Tuilerie "juin 1940", lorsqu'un avion de combat allemand en reconnaissance passa, il repéra le groupe de soldats, fit demi-tour et revint mitrailler à deux reprises les camions. Heureusement lors de son premier passage, se doutant qu'il reviendrait, les soldats allèrent se mettre à l'abri ; quelques balles trouèrent les véhicules mais ne les endommagèrent pas.

La personne ne se souvenait pas de scènes de panique, par contre elle se souvenait très bien de l'officier venu lui dire : il faut partir les Allemands sont à Vernon (27), nous-mêmes partons dès maintenant en direction de Dreux (28), où j'espère recevoir des ordres.

La tante de la dame qui avait très peur (surtout de voir d'autres avions allemands revenir) lui dit de partir de suite. A Dreux ils subirent un bombardement qui fit de nombreuses victimes.

Dans la semaine qui suivit leur départ, ce fut la demande d'armistice du maréchal Pétain, et le retour au Val-Comtat où l'on retrouvait l'occupant agressif et victorieux.

JUIN 1940

L'EXODE

L'histoire de M.T.F.

Plusieurs Craventais partirent sans savoir où se rendre, ils suivirent une cohorte de pauvres gens fuyant l'ennemi.

Après deux ou trois jours de marche forcée et un repos précaire, ils décidèrent de faire une pause dans un petit village du côté de Dreux, devant les nouvelles alarmantes, ils écourtèrent celle-ci, car les avions allemands passaient de temps à autre, mitraillant certaines routes, semant la panique parmi les fuyards.

Ils décidèrent de partir en disant : si nous sommes séparés rendez-vous à ...? dans la Sarthe, et M.T.F. de dire je suis trop fatiguée, je prends encore du repos, vous pouvez partir sans moi.

Ils partirent et après quelques heures de marche dans une cohue indescrivable, les premiers arrivants se rendirent aussitôt devant l'église, lieu du rendez-vous, où ils virent M.F.F. inquiète de ne pas les voir, et disant cela fait bientôt une heure que je suis ici à vous attendre.

Après bien des explications, ils surent qu'elle était partie après eux, mais elle avait pris des chemins secondaires et non encombrés, et avait pu monter sur son vélo, au lieu de le pousser sur la route dans la cohue.

Deux jours après ils étaient rejoints par les Allemands, firent demi-tour pour revenir à Cravent, en regrettant de l'avoir quitté.

JUIN 1940

L'EXODE

L'histoire de Monsieur Marcel Corno

J'ai été mobilisé comme tout le monde en 1939, j'étais à une quinzaine de kilomètres des premières lignes, lors de la débâcle. Un soir nous avons reçu l'ordre de monter dans un train, je croyais et les copains aussi que nous allions nous battre. Le train roula, je finis par m'endormir, à mon réveil ma surprise fut grande, nous étions en gare de Bordeaux. J'étais resté 24 heures dans le train, nous étions le 18 juin ; sans rien demander à personne, je pris avec des camarades un train pour Paris, puis pour Cravent où je suis arrivé 5 à 6 jours plus tard, habillé avec des affaires civiles.

LES PRISONNIERS CRAVENTAIS

Au retour de l'exode, il y avait cinq manquants à Cravent, et impossible d'avoir des nouvelles, enfin, fin juillet début août les nouvelles arrivèrent, ils étaient prisonniers des Allemands en Allemagne.

En voici la liste

Messieurs Derrien, Lucien Maugan, une personne habitant l'actuelle maison de Monsieur Brun, le fils du jardinier de Mr Vincent, et un autre qui était commis de ferme?.

A leur retour en 1945, des habitants de Cravent montèrent une petite pièce de théâtre et la recette leur fut distribuée à part égale pour leur faire un petit pécule de démarrage.

L'OCCUPATION ALLEMANDE

Une gaminerie et la punition

En 1944 Monsieur Baron né au Val-Comtat en 1928, au lieu-dit le Clos Baron, et son frère un peu plus âgé que lui, subirent le contrôle d'une patrouille allemande en cantonnement à Cravent, ne possédant pas sur eux de papiers justifiant leur identité, ils baratinaient l'officier, en donnant nom et adresse, ils purent ainsi continuer leur chemin, pour tomber quelques temps après sur une autre patrouille. Au lieu de faire comme la première fois ils cherchèrent à se défilier, pris en chasse par les chiens policiers qu'il fallait pouvoir dépister, ce que fit son frère en se mettant dans le lavoir de la commune (aujourd'hui disparu), le chien ne retrouvant pas sa trace revint à son maître ; par contre lui était tenu en respect par un autre chien dans le cimetière où il cherchait à se camoufler parmi les tombes, il fut pris, pas fier et anxieux sur son destin. Il fut amené au poste de commandement de Pacy (27) "kommandantur".

Pendant quatre jours, il subit un interrogatoire avec des questions auxquelles il lui était impossible de répondre : à savoir s'il connaissait des terroristes, des saboteurs, des résistants etc..., pour essayer de le faire parler les Allemands le mirent torse nu, son dos fut mouillé pour que les coups de ceinturon en cuir portent mieux.

Quand l'institutrice de l'époque apprit l'arrestation de son ancien élève, elle intervint auprès des Allemands pour le faire libérer. Après avoir pris des renseignements à la mairie pour confirmation de son identité, de ses occupations et de celles de ses parents, ils le libérèrent. Un mois après les traces de ces quatre jours d'interrogatoire, étaient encore visibles sur son dos.

Ses parents l'envoyèrent à Pacy dans de la famille de peur qu'il refasse un nouveau fait d'arme à Cravent, mais pour lui la correction reçue était suffisante pour l'empêcher de récidiver.

Il quitta définitivement Cravent en 1947 pour vivre dans les environs de Bonnières.

L'OCCUPATION ALLEMANDE

Monsieur Jean Confais me raconta

En 1944, la ferme exploitée par Madame Carré (au 8 rue Magloire Douville) était occupée par la troupe allemande (wehrmacht), leur roulante (cuisine ambulante) était placée sous le hangar, il fallait du bois pour faire chauffer la marmite. Voyant du bois scié, ils l'emportèrent pour faire leur cuisine, Madame Barré sortant de chez elle, juste à ce moment, sans hésiter monta dans la roulante, récupéra les bûches qu'elle mit dans son tablier et repartit chez elle sans mot dire (surtout que les bûches avaient été sciées par elle). Les Allemands surpris ne pipèrent mot, mais prirent quand même du bois en grande longueur.

A l'époque beaucoup de fermières étaient habillées avec des robes longues et pour les protéger elles mettaient un grand tablier qui servait à les garantir, mais aussi à porter des choses usuelles.

Les Allemands firent abattre une partie du bois de la Garenne. Le bois à cette époque servait principalement à faire du charbon de bois pour les gazogènes.

Gazogène appareil transformant par oxydation incomplète le charbon de bois en gaz ; combustible pour actionner les moteurs, camions, voitures, etc....

Antoine Mis a trouvé un revolver "inutilisable" de cette époque.

L'OCCUPATION ALLEMANDE

LA MORT DU SOLDAT ALLEMAND

Témoignage de deux personnes

En cantonnement aux alentours de Chaufour-les-Bonnières, il avait fait la connaissance d'une habitante de Cravent. Après avoir fraternisé avec celle-ci, il venait la voir régulièrement le soir (évitant de passer par le pays pour ne pas se faire remarquer) et repartait vers minuit ; il avait environ 40 ans, simple soldat dans la wehrmacht (armée allemande), il avait été mobilisé en 1938, civil il était commis dans une ferme.

Il parlait très mal le Français, mais suffisamment pour se faire comprendre. Il aimait lui rendre service, il lui parlait de la fin de la guerre qu'il espérait proche, le vainqueur il s'en moquait, seul son métier était sa passion, il faisait des projets pour l'avenir, avoir sa ferme, mais la chance n'était pas de son côté.

Comme à son habitude il coupait au plus court à travers la plaine pour rejoindre son cantonnement ; des patriotes de Cravent l'attendaient à une croisée de chemins, au lieu-dit la ferme des Rouillards, la bataille fut brève, son corps jeté dans le puits de cette ferme (sur Cravent) qui à l'époque était déjà à l'état de ruines, le puits fut rebouché en partie avec des pierres. L'emplacement du puits était encore visible en 1958. Aujourd'hui le tout a été nivelé par le propriétaire du champ (en 1980).

De cette ferme qui était sur le territoire de Villegats, il reste encore des substructions côté gauche du chemin en venant de Cravent, (une hache de pierre de l'époque néolithique a été trouvée à cet endroit).

Quittant sûrement son camp clandestinement dans cette période troublée, aucune enquête ne fut faite sur sa disparition tout au moins dans notre commune. Je tiens le récit des personnes qui vécurent cette histoire, la personne qui le recevait, a eu connaissance de sa fin tragique à la libération.

L'OCCUPATION ALLEMANDE

DIVERS

Des Français de religion Juive (la famille Lyons) vivaient à Cravent. Ils habitaient la première maison à gauche en descendant le chemin menant au lavoir.

Bien après la débâcle un recensement des juifs fut fait à Cravent. Informés, ils prirent peur, et heureusement pour eux, ils purent grâce à de faux papiers, rejoindre le midi de la France qui se trouvait en zone libre.

Avant de partir, ils laissèrent leur maison en garde à Monsieur René Caron (un habitant de Cravent) qui en assura l'entretien, pendant leur absence. La maison ne fut pas réquisitionnée.

La guerre terminée, il revinrent au pays pour y vivre encore quelques années, ils quittèrent définitivement Cravent dans les années 60.

A Cravent vivaient des Italiens, pro Français ou pro Allemand ?, toujours est-il que pendant la guerre les Italiens étaient les alliés des Allemands. Des soldats de l'armée allemande venaient souvent chez eux, par sympathie, peut-être même pour avoir des renseignements ?.., mais cela ne porta aucun préjudice à la population Craventaise, à la libération ils ne furent pas inquiétés.

Histoire de Monsieur Aubé

Pendant la guerre j'ai essayé de braconner pour améliorer mon ordinaire, j'arrivais bien à avoir un lapin mais pour les volailles (faisans, perdrix) rien à faire, j'avais un pistolet de l'époque napoléonienne et de la poudre noire. Plusieurs fois j'ai essayé en chargeant celui-ci avec de la grenaille de tuer un faisan, mais même à cinq mètres, cela ne lui faisait rien. Sur des conseils d'amis, j'ai changé de tactique, et utilisé des collets, le résultat fut excellent, surtout pour mon estomac.